

II : LA NAISSANCE DE LA QUESTION PALESTINIENNE

ENJEUX ET INTERETS MONDIAUX EN PALESTINE AU DEBUT DU XX^{ème} SIECLE

Tous les jours, la télévision nous apporte des images de guerre venant de Palestine. Pour comprendre les raisons pour lesquelles cette situation est aussi difficile, aussi inextricable, il est utile de rappeler quelques grandes étapes de cette question palestinienne.

Le sujet donc est trop complexe pour qu'on puisse lui donner l'étendue qui lui conviendrait, on ne peut que se borner à parler de son aspect central, c'est-à-dire du conflit entre les principaux protagonistes en Palestine même.

La Palestine proprement dite, au temps des Empires romain et ottoman, c'est-à-dire jusqu'à 1918, faisait partie de la Syrie. Aujourd'hui trois éléments s'y confrontent : deux, Arabes et Juifs, sont de souche sémitique, le troisième est la Grande-Bretagne qui, comme puissance mandatée, s'efforce de remplir ses obligations, c'est-à-dire tenir la balance de la justice et conserver la paix.

En ce qui concerne les intérêts mondiaux, la Palestine est la Terre Sainte de trois grandes cultures, de trois religions du Livre Saint : judaïsme, christianisme, islamisme. Les adeptes de ses religions sont répartis parmi toutes les nations de la terre. En Palestine, les adeptes de deux de ces trois cultes, Arabe et Juif, sont engagés dans un conflit croissant.

C'est une habitude moderne d'attribuer la plus grande partie des maux contemporains et de leurs remèdes à la soi-disant « économie », peut-être parce que peu de gens la comprennent pleinement. Mais, en Palestine, le problème actuel n'est pas du tout économique, pas plus qu'il n'est, dans son principe, religieux. Il est politique et racial.

Jetons maintenant un coup d'oeil sur le cadre physique dans lequel se situe la scène palestinienne. Ni l'un ni l'autre de ces deux éléments sémitiques ne forme une entité isolée, ils font partie de deux grands groupes culturels et religieux. Il y a dans le monde, actuellement, environ 14 millions de Juifs et 1 milliard et 200 millions de Musulmans dont l'arabe est la langue rituelle, répandus sur les cinq continents. Indiquons, simplement à titre de comparaison académique et statistique, que les peuples dont la langue maternelle est l'arabe comptent environ 280 millions d'individus, tandis que l'hébreu n'est aujourd'hui la langue maternelle que d'un nombre de Juifs relativement restreint, en dépit de la nouvelle impulsion spirituelle qui lui est donnée en Palestine sioniste. On s'efforce d'éveiller ou d'intensifier, parmi les coreligionnaires de même race que les deux groupes politico-religieux qui s'affrontent en Palestine, une certaine solidarité et on requiert de leurs communautés respectives parsemées à travers le monde, des sympathies, des prières, des aumônes. C'est dans ce sens que le conflit dépasse de beaucoup les limites géographiques de la Terre Sainte. Pour des raisons étrangères à la question palestinienne proprement dite, l'intérêt de cette solidarité augmente de jour en jour, grâce à des intermédiaires relativement nouveaux (la presse -indigène ou coloniale- le cinéma, la radio et les pèlerins qui rentrent), et devient un facteur important des transformations spasmodiques de la situation politique dans ce coin de l'Asie occidentale, l'un des rivages les plus sensibles de la Méditerranée.

I- Historique de la Palestine

D'après l'histoire, la Palestine a servi de route principale entre les grandes nations ou de champs de bataille aux empires en conflits. C'est le dernier bastion à l'est de cette Méditerranée qui constitue elle-même le lien de communication entre l'Europe et la vaste Afrique (relativement peu développée), le lien aussi entre l'Europe et l'Asie, dont, sur la carte, l'Europe ne paraît être qu'une mince excroissance. Mais si la Palestine est partie de l'Asie, et forme un pont entre les mers occidentales et orientales, nous ne pouvons manquer de rappeler que c'est aussi et par excellence une contrée méditerranéenne. C'est sur les bords de cette mer intérieure que naquirent et rayonnèrent les civilisations fondamentales et déterminantes de l'Europe.

La Méditerranée a été un centre fécond de découvertes, d'échanges et de relations entre les peuples. Athènes et Rome, Tyr et Carthage, Alexandrie d'Egypte, Venise, Constantinople, toutes cités de la Méditerranée, ont nourri et porté la civilisation à travers ses eaux. Aujourd'hui l'invention du moteur à combustion interne avec ses conséquences (*routes*

transdésertiques des pipe-lines, de l'air, de l'automobile, toutes ces nouvelles voies, auxiliaires de Suez, qui sont les routes actuelles d'Occident en Orient) ont regagné à l'est méditerranéen beaucoup du prestige que lui avaient enlevé Vasco de Gama et Christophe Colomb. C'est là que se situe le nœud des lignes aériennes de l'Angleterre, de la France et des Pays-Bas avant de se diriger vers leurs Indes respectives.

Le passé ethnique et historique de la Palestine n'est pas sans leçons pour nous. Entre 1500 et 1300 avant J.-C. les tribus nomades des *Beni Ibrahim* (enfants d'Abraham) vinrent par les déserts arabes de l'est, envahir les pays de **Canaan** et des **Philistins**, aujourd'hui la Palestine. Ils n'arrivèrent qu'avec difficulté à occuper la partie montagneuse de la Terre Promise. C'est sous le roi David, vers 900, que se situe la seule période de prospérité que les peuples hébreux n'aient jamais connue, en tant que nation.

Une puissance maritime, celle des Phéniciens, dont la route méditerranéenne vers la Mer Rouge et Test (*l'Orient de l'ivoire, des singes et des paons, de l'encens et de la myrrhe*) avait été menacée par les désordres d'Egypte et l'obstruction du Delta du Nil, cherchait à se ménager, à travers la zone montagneuse de la Palestine, une nouvelle route vers l'est. Cet ambitieux et sage projet nécessitait, pour rejoindre directement, et par terre, la Mer Rouge, l'ouverture d'une nouvelle route à travers les collines de Judée, le long de la grande faille du bassin de la Mer Morte et du Golf d'*Akaba*.

Pour ce projet transdésertique, il était essentiel de s'assurer la sympathie des tribus hébraïques qui occupaient cette route. En leur proposant le partage des bénéfices il était possible d'obtenir leur amitié. Et nous avons déjà ici un aperçu du rôle géographique et historique de la Palestine.

Quoi qu'il en soit, la prospérité des Hébreux fut éphémère. Tout de suite après la disparition ou la décadence de leurs voisins du nord, les peuples limitrophes s'empressèrent autour des petits royaumes hébreux qui furent balayés Israël, ***en 721 av J-C***, et Juda, environ un siècle plus tard. Leurs petites tribus encore barbares furent emmenées en captivité à Babylone. Mais c'est un peuple civilisé qui revint à Jérusalem quand, après bien des années (en 538), Cyrus, conquérant de Babylone et chef d'un empire composite et récemment victorieux, permit aux Hébreux d'y retourner. Là» leur caractère particulier commence à s'affirmer sous l'influence de la doctrine de la responsabilité morale de l'individu, prêchée alors par leurs singuliers prophètes. Cette doctrine, une fois dégagée de son prosélytisme

étroit, a été l'un des principaux dons du culte hébreu à l'humanité. Dans ce monde de fétiches, de « slogans », de dévouement aveugle, il ne manquait pas de gens qui eux aussi trouvaient les Grecs danaens suspects, même lorsqu'ils étaient porteurs de cadeaux.

Dans l'Empire romain les Juifs étaient accusés *d'odium humani generis*, d'insociabilité et d'inaptitude à l'assimilation. En **70 après J.-C.** les Romains balayèrent le foyer hébreu centralisé à Jérusalem et dispersèrent ses brandons aux quatre coins du monde.

Tournons-nous maintenant, sans idées préconçues, vers l'autre face du problème et quittons la Palestine hébraïque pour celle des Arabes. **En 632 après J.-C.** Mahomet mourut, et les Sémites nomades des déserts du sud de l'Arabie, qu'aucun peuple de langue aryenne n'avait encore conquis, s'embrasèrent en un siècle de conquêtes, des confins de la Chine jusqu'à l'Espagne et l'Océan Atlantique. On rejeta les règles étroites du culte et le sentiment sectaire de pouvoir se suffire à soi-même. Le savoir jaillit partout où avaient passé les conquérants Arabes. Les esprits alors sémites-juifs et sémites-arabes devinrent aisément complémentaires, surtout à partir du moment où l'usure et la banque furent considérées comme religieusement défendues aux Arabes.

Aussi longtemps que, sur elles deux, se maintint la commune menace de la chrétienté en croisade et du nationalisme chrétien, ces deux branches de la race sémitique collaborèrent, par l'intermédiaire de la langue arabe, à une renaissance étonnante du monde sémitique. Elle se conserva, malgré une décadence, jusqu'à la fin du XVe siècle quand le « Croissant » fut rejeté de la citadelle de Grenade et l'Espagne évacuée par les Maures. La Palestine resta ainsi musulmane et arabe pendant près de treize cents années consécutives.